Paraît le 15 et le 30 de chaque mois

Nos 42 et 43

30 Mars et 15 Avril 1919

4me ANNEE

REVUE FONDEE EN JANVIER 1916 PAR PIERRE ALBERT - BIROT

DANS CE NUMÉRO :

Boxe, Poème..... TRISTAN TZARA.
Colonnes en pensée..... J. PEREZ-JORBA.
L'Imperméable, Roman (*suite*)..... PIERRE REVERDY.
Jeu d'enfant (le dernier poème de).. ARY JUSTMAN.
Allusions..... RAYMOND RADIGUET.
Apollinaire au Caire. (Une lettre)..
Cris, rythmes, bruits (Matoum et Tévibar). Germaine ALBERT-BIROT.
Orientation..... PAUL DERMÉE.
Une esthétique (Jean Metzinger)... » »
8 septembre 1917. Poème..... LÉONARD PIEUX.
Histoire du Désir, de l'Impatience et de l'Erreur LÉON PIERRE QUINT.
Thermomètre littéraire de " SIC "
Evasion. Poème..... PIERRE ALBERT-BIROT.

37, RUE DE LA TOMBE-ISSOIRE
PARIS (XIVe)

Ce Numéro double : ~~1,20~~

Abonnement pour toute la Terre

10 francs

à partir de Janvier 1919.

Tirage sur Chine : 4 exemplaires.
Exemplaire N°

SERIES DE GUERRE

Année 1916	Année 1917	Année 1918
12 fr.	10 fr.	12 fr.

Les trois années réunies :
25 fr.

EDITIONS "SIC"

Réflexions poètiques et Reproductions de Sculptures, Ary Justman et Chana Orlof, in-4° carré. 10 fr.

Trente et un poèmes de poche, Pierre Albert-Birot. Préface de Guillaume Apollinaire. In-16° carré. 5 fr.

Les Mamelles de Tirésias, drame de Guillaume Apollinaire, avec musique de Germaine Albert-Birot et dessins de Serge Férat, in-16 jesus. 5 fr.

Guillaume Apollinaire (1re partie : L'Enchanteur pourrissant, l'Hérésiarque, Alcools, le Poète assassiné), par Roch Grey, in-8° jesus. 2,25

Matoum et Tévibar, drame pour marionnettes, in-16 jesus. 4 fr.
avec la musique de Germaine Albert-Birot.

A PARAITRE :

DE PIERRE ALBERT-BIROT :

Larountala, polydrame, in-16 jesus. 7 fr.

La joie des Sept couleurs, poëme, orné de 5 poèmes-paysages, in-16 jesus. 7 fr.

Poèmes Quotidiens, in-64 jesus 5 fr.

Les invectives contre l'Automne et la Légende d'Oro, poèmes.

BOXE

I

les bancs craquent
regarde au milieu le tapis
viens patience passer 14 merci
ATTENTION c'est la plaie que je sonde
Une lampe tumeur nacrée
craie cramoisie
Tout à coup un coin qui tombe
Quelques cartes bousculent les artères dans l'ombre
tambour au poings de cuir tendu
grelots suspendus agrandis roulent sous la loupe
spécialisée sur la
lenteur agravée
„ surprises réservées „ supprimées pour
cette représentation (La Direction
le grotesque professionnel
: préface l'ambiguité lasse
qu'ils pratiquent
LE SIFFLET:
QUOI?
croire les yeux de fiel effet
ont oublié le ciel
reflet

Moi je ne crois pas
Ils sont d'ailleurs de bons amis

TRISTAN TZARA

Colonnes en pensée

"*Girandès*", par Louis de Gonzague-Frick — Trop amoureux encore des grâces grecques pour ne pas abusivement se méprendre sur le sens de la poésie — un bon coup de chapeau — ce poète, malgré l'étincelante aristocratie dont s'affuble son verbe, ne se laisse pas tenter par les rubans de soie pour venir nous offrir son émotion de nacre, sous laquelle on entend en sourdine, une musique assez mélodieuse et assez savamment orchestrée. Il y a de la somptuosité dans cet art poétique où les mots contribuent à leur effet littéraire comme des bijoux, comme des sons, comme des parfums. Sous la cépendance de la décadence symboliste il n'y a pas de doute que Louis de Gonzague Frick s'est trouvé placé pendant une certaine période de sa formation poétique. Maintenant il s'éfforce de s'en libérer et porte son regard attentif, dans ses derniers poèmes, vers des architectures essentielles. Aura-t-il le courage nécessaire pour rompre entièrement avec la tradition funeste à tout art libre? Nous le lui souhaitons. Certes, il y a là un vœu d'austérité à tenir avec la fermeté d'âme d'un anachorète. Plaire, voilà ce dont le poète nouveau ne doit pas avoir cure ; ce souci d'ailleurs est manifestement contraire à l'éclosion de l'art pur, le seul qui compte. Tel qu'il est, le poète Louis de Gonzague Frick suscite de délicieuses émotions où la poésie s'offre parfois avec des attraits ultramodernes. Notons-le.

"*Beautés de 1918*", par Paul Dermée — Pour le renversement des valeurs consacrées par la myopie des faux lettrés, ce poète brandit le fouet de son sarcasme avec une force dont la hardiesse d'esprit est le principal élément. Elle fait en vérité demander grâce. Les "beautés", avouons-le, sont prises ici dans leur sens péjoratif. Ce sont des tares et des vices dont l'influence dissolvante s'exerce hélàs ! sur l'art et la liberté. Impunément, certes. Dermée emploie un lyrisme des plus neufs pour mener à bonne fin cette satyre de protestataire à longue portée. Ses idées, ses saillies s'étalent sur une prose vive; leste, harmonieuse comme le sujet d'un bas relief Une âme tant soit peu tourmentée, mais qui se baigne dans la lumière, en quête de santé, un tempérament où la nervosité fait jouer les cymbales, voilà qui chez-lui, pour le lecteur rétient l'attention. Le poète scintille aussi. Ce n'est pas là évidemment de l'écriture amène pour les foules de Béotie, mais c'est de la saine, noble, haute littérature pour les amateurs avertis.

J. PEREZ-JORBA

VIENT DE PARAITRE:

Matoum et Tévibar

Par Pierre ALBERT-BIROT

Edition contenant le texte complet et la musique de Germaine ALBERT-BIROT.

120 exemplaires sur papier d'Arches à la cuve numérotés, format in 16 Jésus

Prix net: 4 francs

Expédition franco sur mandat ou contre remboursement

Adresser commandes et mandats: Pierre ALBERT-BIROT. 37 rue de la Tombe-Issoire PARIS

L'Imperméable

Pierre REVERDY

(suite)

On riait de tout
Au creux de la pièce la prudence dictait le silence. Et comme je ne parlais pas les coups se mirent à pleuvoir de tous cotés

A tous les angles se dressait une menace

Peu à peu cependant le logis me devint familier
Et quand j'eus découvert derrière la porte un vêtement souple, et résistant qui m'allait à peu près je pus recevoir toutes les attaques sans trop risquer d'y succomber

Voici l'histoire de mon acclimatation
Le premier qui s'avança vers moi, la main tendue me serra trop fort et me fit mal
Les autres en me jetant des pierres n'avaient réussi à me blesser
Au fond il n'y a pas d'ennemis si terribles qu'on croit

La cruauté
La naïvité et l'intelligence précoce
On rit devant une poitrine soulevée de sanglots parce que c'est un enfant qui pleure

Puis-je rappeler tout de suite quelques instants de fraîcheur dans l'autre monde

Irréparable malheur
Toute l'enfance est oubliée
Pourtant c'est là que tout réside en abondance
Le chagrin y est plus grand et plus profond qu'à n'importe quel autre moment
La corruption n'a pas encore commencé
Les abîmes qui nous entourent ne sont pas éclairés
Et la mort caricature finale d'on ne sait quelle réalité supérieure n'est pas encore entrevue
C'est alors que l'on voit chaque chose isolée
On rit sans penser à rien
Et on roule sur un tapis où s'aplatit sous les étincelles du foyer toute l'intimité familiale
La flamme est au ras du sol
Tout est là et tout est inconnu beaucoup plus vaste et merveilleux
La nuit est douce et terrible comme un personnage qu'on ne pourra que se rappeler plus tard
On n'aime qu'avec son cœur alors
Et tout ce qui est décidé à ce moment l'est pour toujours
Dehors l'hiver ferme toutes les portes et observe un moment l'intérieur rouge à travers les rideaux qu'on à tirés

Appuyé contre la fenêtre j'ai vu grandir un monde que je ne connaissais pas
Et puis je me suis aperçu que j'avais moi-même changé
Dès lors je n'ai plus distingué qu'une multitude de têtes trop petites qui remuent

Et tous ceux qui sont partis sans se retourner ne comptent plus
Seulement il y a parfois une lucarne qui s'ouvre tout en haut et à laquelle on se met à regarder
Derrière soi le grenier plein de mystère qu'on avait tout à fait oublié et dans l'air on entend un son de cloche qui tombe en plusieurs morceaux

La fontaine cesse de couler et le ruisseau tari s'incline sur la pente
On revient sur ses premiers pas
Le monde entier n'existait pas encore et à côté nous étions plus à l'aise
Toute la journée libre sous le ciel qui ne s'abaissait pas
Nous pouvions lever les bras sans rien toucher

Tendre les mains et saisir le monde sous différentes formes
Et fatiguer l'esprit de rêves qui entrainent le corps bien au-delà.
Nos yeux se fermaient parfois sur un horizon où fumaient des cheminées d'usine
Mais nous n'avions vu que les arbres du premier plan le ruisseau où l'eau claire n'a plus bougé depuis
Et le sommeil nous entraînait dans des sentiers humides où s'incrustait la trace de nos pas
Il pleuvait
Nous sentions déjà contre le mur tout le mystère que renferme une maison que la lampe fait vivre

IV

C'est l'heure
On descend des marches
Et les lignes de la rampe tournent
Le monde devient plus grand pour celui qui s'enfonce
La mémoire comme un réflecteur creuse la nuit
Les allées et venues sautent par dessus les toits
Les montagnes
Le port
Je m'attarde dans un coin qu'un morceau de soleil éclaire encore
C'est un beau décor
Il y a des tas de gens qui remuent l'air dans la rue
Des ombres
On a éteint toutes les lumières
Et tout se passe à l'intérieur
Je comprends qu'il n'y a qu'un moment à passer
Ce serait la nuit
Et on attend le jour
Les mouvements libres
Rien ne vient
C'est la terre molle sous les pieds
Le pavé dur qui sonne sous les pas
Le ciel immobile et étroit
La fatigue
C'est en montant qu'on s'aperçoit que la terre doit être ronde
Je me dégage pour regarder de plus loin
J'oublie l'heure et le temps et je m'enferme un moment dans les replis du mur

Tout ici a un parfum de vieux

les boiseries seules sentent le ripolin frais
On a repeint les touches du piano dans l'angle et l'air se déroule sans aucun mouvement des doigts

Les proportions de tout cet ensemble sont fausses et il se tient quand même à un bon niveau
Les jambes du pianiste vont jusqu'à l'échelle et sa tête penchée sous les bougeoirs rappelle quelque portrait aperçu dans un autre cadre
C'est l'immobilité qui frappe le plus
et qui donne à cette scène une vérité irréelle pleine de charme
Une obsession vient aussi d'en haut

Du toit de verre qui permet au ciel d'arriver jusqu'en bas
Le vide est tout autour du phare
On a peur de sortir de connaître l'abîme où le reste du monde se frotte avec fracas
Tout le monde danse
Ce sont des bêtes ou des gens qui aboient
qui parlent
Les mêmes sentiments se mêlent
On ne sait pas ce qui est le plus fatiguant d'entendre ou de parler
On observe des ressemblances qui vous frappent
En s'en allant on sent le monde entier accroché contre soi
Quelle constitution robuste il faut avoir
Passer à travers
ne pas y voir
ne pas entendre
L'épiderme joue le rôle le plus ingrat

V

Ce matin
La tête dépasse
Un coup de poing enfonce le paysage et l'esprit
Le pan du jardin bascule et va tomber de l'autre côté du mur
Le gong éclate
Le soleil
Les débris de verre
dans l'œil du promeneur
Gong
Coup de poing dans le soleil
A l'heure
Je me promène
On arrive à temps avec la vitesse acquise et le fiacre balancé qui vient se ranger doucement le long du trottoir
Tous les invités descendent et envahissent la salle du fond

Ce sont les nouveaux amis du propriétaire
Le vieillard s'est mis à marcher contre la muraille en suivant son profil
Le vieillard insolent à barbe blanche sur le boulevard
Que le juif suit à pied très loin

A ce moment là je me proposais des entreprises surhumaines

Le bonheur caché
Le calme
Il aurait fallu ramener de très loin des pouvoirs perdus
La responsabilité qui pèse
Tout l'état
Et secouer quelques murailles
La pensée prisonnière
Mais des épaules énormes émergent
Des montagnes
Des bras

(à suivre

Le dernier poème composé par Ary Justman.

Jeu d'Enfant

L'enfant laissé à soi
Bâtit son ciel avec ses mains menues
Ecrit dessus ses rêves fantastiques

Sa logique s'enchaîne par des merveilles violettes
Sa voix pressent des visions
Sa main les touche.....

Lorsque son ciel s'obscurcit s'écroule
Un monstre grotesque, un hippopotame le dévore
Une contrariété mélancolique
des larmes

La voix nuancée d'un bleu
de nouveau l'enfant avec ses mains menues bâtit son ciel rose.....

Ary JUSTMAN

Allusions

Juan Gris peint comme tous les peintres c'est à dire sur de la toile ou du carton ou du bois. Ai-je dit qu'il ne différait pas des autres? Il y a toujours un certain secret professionnel, beaucoup de gens voudraient le connaître. Moi, je ne pense pas que l'émotion ressentie devant un tableau soit due à la qualité des pinceaux ou des couleurs.

Seul le résultat importe. Une route y mène qui s'appelle l'Esthétique. Il en est de plus ou moins bonnes. Ici, l'air est toujours plus pur. L'horizon est une ligne conventionnelle ; il n'y a pas de bornes kilomètriques. Par conséquent rien à craindre, les voleurs ne sauront pas où se cache.

Quelqu'un prononce un mot. On repète: PRISON. Un seul avait entendu le PINSON qui pourtant chante nuit et jourr.

De même chacun dit avoir son opinion sur la peinture. Mais tout le monde n'a pas raison. Juan Gris a vu la beauté de tous les jours de la semaine, y compris le dimanche. la plus petite de ses natures mortes n'est pas une « étude » . Il y a une pipe qu'on fume le soir. La dernière heure. Plus, nne guitare, non c'est un violon.

Comme tout classique, Gris a le souci des proportions. Je parle des véritables proportions qui sont dans l'esprit et non pas ce que le vulgaire nomme ainsi
les cocktails sont supprimés. Quand je demande à boire il y a toujours le ciel, ou le siphon qui est de la même couleur.

Raymond RADIGUET

Guillaume Apollinaire au Caire

On m'a adressé cette lettre que je me fais un devoir de publier :

14 Mars 1919

Cher Monsieur

Veuillez informer tous les amis de la Revue "Sic" que le Dimanche 2 Mars nos fanfares endeuillées Saluèrent le départ de G. Apollinaire

Joignez nos modeste fleurs à la gerbe étincelante déposée sur son tombeau, et croyez à notre sympathie émue.

H. Samson Barsamiantz

Caire

Voici une façon parfaitement heureuse de saluer la mémoire d'un grand poète et qui eut été certainement du goût de celui qui en fut honoré, je crois que tous les amis d'Apollinaire approuveront, comme moi, hautement celui qui eût cette très heureuse idée.

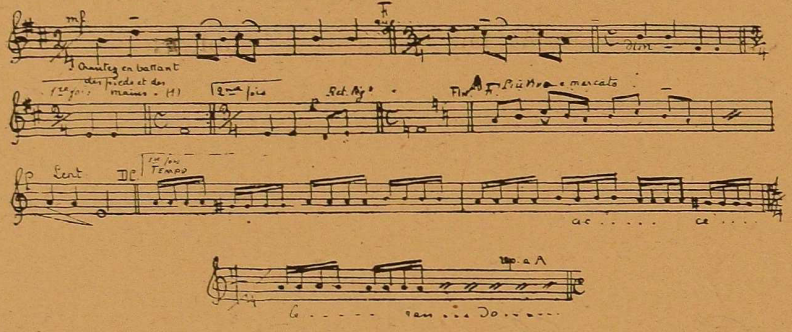
P. A.-B.

Pierre ALBERT-BIROT

MATOUMe

La scène se p

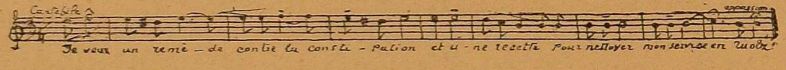
I



(1) Battements par temps, des pieds et des mains. — Les accentuations frappées sur des objets divers. — Le chant trés rythmé de préférence sur des diphtongues.

II

(A)

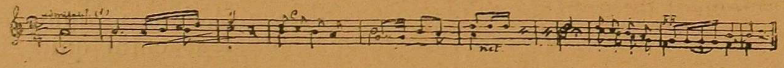


III

Mirlitons.

(1) A défaut de mirlitons les 1ers sur I, les 2es sur U. Le tout très marqué.

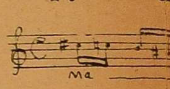
IV



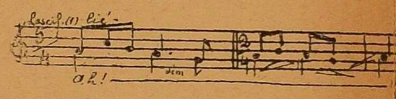
(1) Les premiers sur les A, les deuxièmes sur les É.

(A) *" Je veux un remède contre la constipation et une recette pour nettoyer mon service en ruolz ".* *Irrrrrrrrrrrrr* (2 reprises)

F.



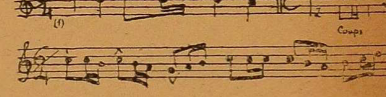
(1) Fermez la bouche brusquemen



(1) Presque à bouche fermée.

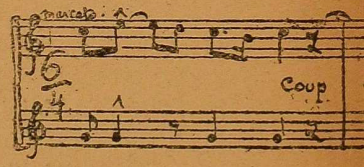
(1) Frappez très régulièrement de

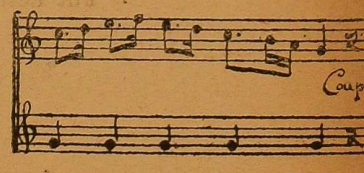
V



(1) Très marqué. - Battement con
Les accentuations frappées

I



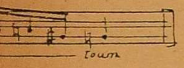


t TÉVIBAR

asse sur **MARS**

V

im.....



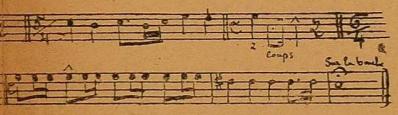
t sur la dernière syllabe.

VI

I

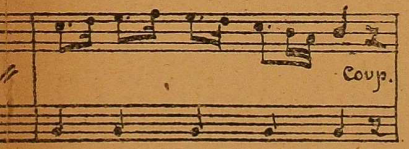
s verres et des pincettes.

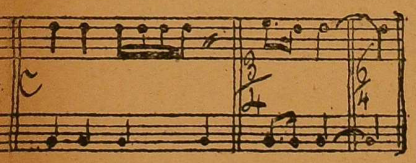
III



linu des pieds et des mains.
avec le plus d'instruments possibles.

X

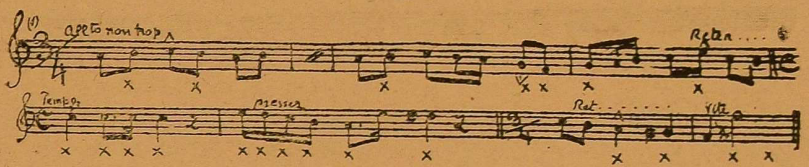




Cris - Rythmes - Bruits.

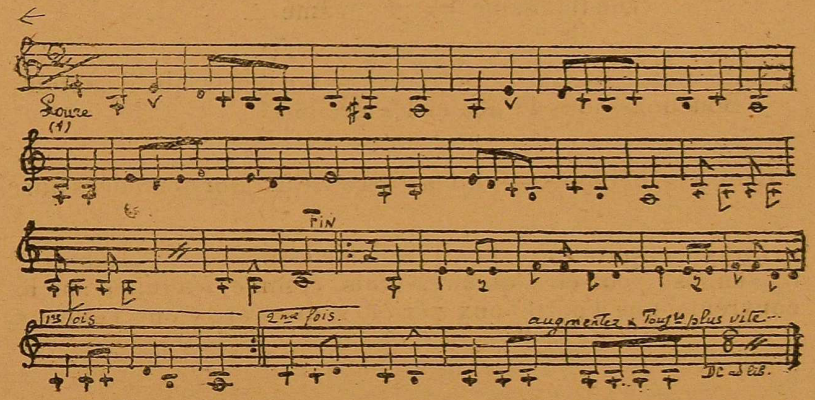
de Germaine ALBERT-BIROT

X



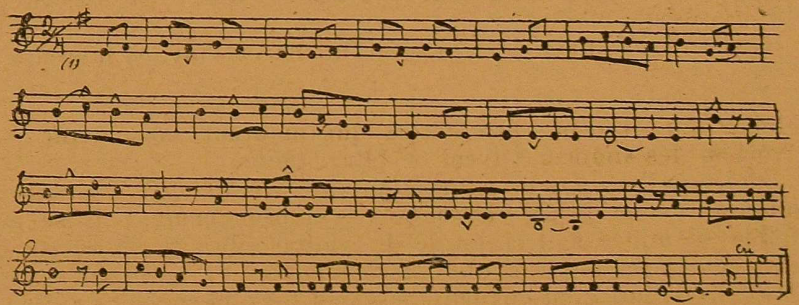
(1) **X** Clochettes et frappés sur verres. — sur É lié.

XI



(1) Tam-tam - instruments sourds - Piano : dur - cordes : très arraché.

XII



(1) Octaves extrêmes du clavier - basse et aigü. - Accentuations frappées sur verres et pincettes.

ORIENTATION

Confusion! La fille aux yeux fardés est sortie de son quartier clos où la cloîtrait la sage administration classique. Elle raccroche jeunes et vieilles gens. Malheurs! Au coin de la rue c'est la silhouette sinistre de l'homme à melon de Survage, puis l'hôpital et la petite voiture.

Voilà le sort réservé à tous ceux qui se laisseront séduire!

* * *

Dilettantisme = pulanisme

* * *

L'Inouïsme = sourd qui gueule = ivrogne à qui il faut de l'alcool à 90°
Bouchons-nous le nez et les oreilles!

* * *

Ecoles esthétiques = unités d'escadre un jour démodées qui coulent sans gloire

* * *

En raison pure, il est de multiples esthétiques possibles; à chaque moment, il n'en est peut-être qu'une. Mais, comme les tuiles sur un toit, elles se recouvrent l'une l'autre aux périodes de transition: celle qui ne veut pas renoncer et mourir s'attarde en dessous. Puis pousse bientôt comme un ongle l'esthétique nouvelle qui peu à peu recouvrira tout. Et ainsi sans arrêt ni cesse!

* * *

Périodes de transition = Périodes de confusion. Sans doute le critique, le dilettante, qui voient les œuvres du dehors souffrent de ce carnaval d'apparences. Le cœur leur soulève et les voilà désespérant de l'avenir de la poésie et de l'art.

Comme si jamais cela pouvait mourir parmi les hommes!....

Le créateur, lui, peut tournoyer longtemps comme une poutre dans le Maelstrom et il en est certes qui meurent sans avoir pu créer. Génies avortés, les limbes doivent en être pleins.

Mais qu'il trouve un courant orienté vers ce qu'il sent être son levant — enquadrant avec le pôle-attraction — et brusquement il se met dans l'axe! Si faible, si mince soit la corde de violon vibrante du ruisseau, il s'unit au fil de l'eau et file — avec une vitesse sans cesse accrue — torrent bientôt, lui et les autres, qui creusent leur passage dans la roche!

* * *

Autre image de l'orientation nécessaire: un courant électrique traverse le morceau d'acier et, brusque, se fait la mise en rangs, la mise en files de toutes les molécules. Fibres serrées de l'acier aimanté: le voilà vivant

comme un tronc d'arbre. Tandis que le morceau de fer doux s'aimante bien aussi lorsque le courant passe, mais dès qu'il est passé il retombe à sa confusion, à son trouble sans émoi, à sa mort....

Beaucoup de ceux qui semblent prendre quelque vie, au passage d'un courant esthétique, ne sont que des morts qu'on galvanise. On en voit tous les jours retomber dans leur grimace figée et grotesque: le contact est rompu.

Il n'y a rien de perdu, croyez-moi! Même quand ils gesticulaient, ils étaient déjà des morts.

Réjouissons-nous au contraire du nettoyage nécessaire

Vivent les pannes de courant qui ne laissent suspendues au fil que les fines aiguilles d'acier pur.

*
* *

A toute époque classique il y a une esthétique commune à tous les arts, aux lettres, aux mœurs et aux passions. C'est de cette unité que rayonne l'ordre et la pureté, et la grandeur de chaque chose et de tout.

Mais ne soyons pas fatalistes: tout n'arrive pas infailliblement et les âges classiques ne sont pas de belles réussites du hasard ingénu. L'intelligence et la volonté y ont présidé naguère. Elles y présideront demain.

Et nous devons aussi veiller à l'organisation du grand âge classique que tout annonce, que tout proclame.

Une esthétique dont quelques vérités premières furent découvertes jadis par Mallarmé et Rimbaud, s'est épanouie merveilleusement dans la peinture cubiste et dans la littérature d'esprit nouveau.

Elle est une sous diverses apparences et chacun sent qu'elle est la vérité.

Voilée encore pour certains, travestie et masquée par d'autres, je voudrais lentement découvrir son visage et ses seins.

Mystères d'Isis!

La lumière doit être donnée peu à peu à vos yeux de chair certains même lui resteront toujours fermés. Et il est d'étranges secrets qu'il ne faut peut-être pas découvrir.

Qu'importe, la sélection jouera: ceux qui sont confusion engendrent en eux la confusion qu'ils en meurent donc! chez d'autres l'orientation crée l'ordre et la pureté: ceux-là — les meilleurs d'entre nous — vivront et seront les constructeurs du prochain âge classique.

Paul DERMÉE

AUX PROCHAINS NUMÉROS

— L'analyse avant la synthèse! Et d'abord l'attitude esthétique individuelle de chacun des peintres cubistes. (Marie Blanchard — Braque — Gris — Hayden — Herbin — Laurens — Léger — Lipchiz — Metzinger — Picasso — Sévérini — Survage. Puis la recherche de ce qui leur est commun à tous — de ce qui constitue essentiellement le Cubisme.

Ensuite ce sera le même travail pour les littérateurs d'esprit nouveau — et la mise en lumière de l'esthétique générale qui inspire aujourd'hui tout un ensemble d'effets dans les arts et dans les lettres.

Une Esthétique.

Jean METZINGER

Les peintres cubistes causent volontiers de leur esthétique et, bien qu'ils en parlent tous différemment, le contenu n'en change guère. Force et puissance de l'école!

J'ai voulu demander à chacun de préciser son attitude esthétique dans l'ensemble du mouvement. Sacrilège! Touche-t-on à ces choses-là! Immédiatement toute la ruche s'est mise à bourdonner reine, ouvrières et frelons, et s'abattit sur l'audacieux. Le beau costume de mardi-gras que lui fit cette toison d'ailes et de corps roux! Depuis les pieds jusqu'aux sourcils il en était grouillant : mais les yeux restaient clairs et nus!

On s'aperçut cependant peu à peu qu'il ne veut pas leur enlever le miel, mon Dieu non! Il n'aime pas le miel.

Vouloir faire la justice, et s'introniser conseil de guerre dans les rivalités et différends de la ruche, il s'en moque et respecte trop toutes les autorités constituées.

Il n'est ni conseilleur, ni payeur, ni acheteur, ni bonisseur. L'histoire sera faite comme toujours par les intéressés.

Seulement quand il parle de ce que pense tel ou tel il a le souci de ne pas le trahir, mais de traduire fidèlement sa **pensée.**

⁂

Jean Metzinger a l'esprit d'un fleurettiste. Des feintes, des parades, beaucoup de brillant dans le jeu. Parfois il se découvre dangereusement mais il est inlassable et sa pensée ou sa parole ont des reflets d'épée.

Ses conceptions? Jadis il parla du cubisme avec Gleize et il en résulta un livre débordant des préoccupations du moment. Plus esthétique que spéculatif voilà ce que je peux en dire. Enfin la quatrième dimension ne vient plus rôder autour des toiles. Trois dimensions, c'est déjà bien assez pour des peintres.

⁂

Metzinger expose clairement des idées claires.

S'il peint, c'est pour donner une valeur concrète aux émotions qu'il reçoit du monde visuel,

La cause de ces émotions réside dans un équilibre de formes colorées — exclusivement.

Un équilibre ne vaut qu'en fonctions du milieu. La nature est un milieu. Un tableau en est un autre. Ce sont deux espaces différents qui ont leurs lois particulières. Ce qui est *accord* dans le premier devient *discord* dans le second.

Il ne peut donc songer à *copier*, à *reproduire* les formes colorées du monde extérieur : ce serait n'en donner qu'une image morte, genre Musée Grévin. Pas davantage à les adapter. Adaptation = compromis = première étape après l'Impressionnisme.

L'artiste doit donc les " re-concevoir " dans leur essence, les changer en elles-mêmes, tout en conservant leurs rapports réciproques. Autrement dit, il doit trouver des équivalents picturaux aux formes naturelles.

C'est la transposition totale, étendue à toutes parties, à tous éléments.

Plus elle est complète, plus l'artiste a de chance d'avoir respecté son émotion primitive, atteint son but.

Si pour des raisons techniques, il a dû garder une forme *locale* il veille à ce qu'elle ne coïncide pas avec la forme que la nature y avait jointe.

Le tableau parfait, le tableau *vrai* sera celui où rien n'aura échappé à la transposition, où rien de direct ne sera perceptible.

⁂

Quelles sont les lois de la transposition? Celles mêmes de la surface à peindre. Rien de décoratif ni d'ornemental. Le peintre cubiste cherche à accorder le tableau en *lui-même* et non *avec* quelque chose d'extérieur.

Ces lois? Pour les connaître, il faut interroger les Egyptiens, les Grecs, les Primitifs, certains maîtres plus modernes. Mais ils ne répondent pas facilement.

Selon Jean Metzinger, le principal mérite des cubistes c'est d'avoir su interroger. Il croit que l'on pourra démontrer un jour que jamais peintres ne furent plus rigoureusement scrupuleusement, religieusement traditionnels.

Tradition et liberté, sont en effet notre devise.

Paul DERMÉE

8 Septembre 1917

J'ai fait une chute effroyable
Sa trace brûle encore les espaces étoilés
Mon compagnon ganté sanglé de toutes ses prudences
Descendit à l'aide d'un parachute
Je le vis planer dans la sérénité de l'air
Sans tourner la tête il regagna la terre
La joie de sa fête

Mon crâne rebondit sur les rails
Un train passa à coté
Impétueux souvenir déja brûlé
Quelqu'un cria que la beauté ne meurt jamais

Qui me berça pendant ma chute
Qui me montra le silencieux déplacement des étoiles
Illimitée la confiance remplaça l'affreux de cette déchéance
Elle recula confuse l'attentat fut manqué

Pourvu que le soleil réchauffe la terre le plus longtemps possible
C'est tout ce que désire le simulacre de l'homme qui me remplace ici
J'apprends les nouvelles formules de la vie
Je connais le violent repli du cœur et de la pensée
Et nulle part nulle part ! je ne cherche à attacher mon attention
ni mon regard

Je n'attends personne
Toutes ! les portes peuvent s'ouvrir et se refermer
Sans me troubler
Toutes cette vue de parachute
Ce compagnon tout bleu dans les espaces déserts
Tout cela m'a forgé le cœur dur et fier
Diffus dans la joie de sa durée.

Léonard PIEUX

Histoire du Désir, de l'Impatience et de l'Erreur

Pour ne pas être comme tout le monde, il était prince —

Il disait :

« — Je suis le prince d'Aaroustahasie, et cependant très malheureux,,

Il désirait une roulette et une pieuvre, comme celles du prince de Monte-Carlo; — des sœurs et des frères, à l'instar du Prince de Monténégro et l'air bête du prince de Galles.

En vérité, il n'avait qu'une toupie hollandaise et une tortue, une famille morganatique et l'air d'Hamlet

Il murmurait alors en son âme insatisfaite :

— « Pourquoi suis-je prince d'Aaroustahasie, plus vassal qu'un vizir protégé ? »

⁂

Il complota avec la septième Cameriste de la Cour, pour importer une pieuvre d'étranger, et sut conquérir la femme du vice-président de la Staboula(1) pour obtenir la légitimation de sa famille. — Un soir de violent débat intérieur, il renonça à prendre l'air bête, et au sujet de sa résignation, écrivit un livre moral qu'il fit imprimer à Scheweningen.

Malgré ses entreprises et ses ruses, il désespérait comme un prince et murmurait :

— « Je suis le prince d'Aaroustahasie, et cependant très malheureux »

⁂

— « Il faut que je devienne Roi, s'écria-t-il! C'est moins bien que Prince ; tant pis ! — »

C'est ainsi qu'il sacrifia son snobisme à ses impatiences.

Aussitôt il arracha la langue de son père (2), devint monarque et combla ses désirs.

Mais il disait :

— « Il y a le prince de Monte-Carlo. Il y a le prince de Monténégro. Il y a le prince de Galles. Et moi, je ne suis même plus prince. Ah! que je me sens malheureux! »

Alors il passa le reste de sa vie à soigner son vieux père bègue. »

(1) Parlement du Pays
(2) Les Rois auxquels manque la langue sont forcés d'abdiquer

Léon Pierre-Quint

Extrait d'un recueil qui doit paraître à La Sirène avec illustrations de M. Van Dongen

---

Le beau sculpteur *Chana Orloff* prépare une série de gravures sur bois — portraits d'écrivains — de peintres, de sculpteurs, de musiciens — qui seront prochainement présentées en un album préfacé par Gaston Picard et Jean Pellerin. Heureux les pourtraicturés et joie à ceux qui verront.

Thermomètre Littéraire de "SIC"

EXPLO Dada 3. --	11	391 **SION**
	10	
Les Jockeys camouflés (Pierre Reverdy)	9	
Valori plastici (nos 2 et 3)	8	Album de reproductions peintures et sculptures illustré de quelques poèmes.
L'Instant. - La Raccolta. - Noi.	7	- Valori plastici (n°1) - J'ai tué (Blaise Cendrars)
Les 3 roses. -	6	
Vell i nou. - La Revista. Données sur André Gide (Christian). -	5	Mercure de France - L'Eventail. Les cahiers idéalistes. - Le Crapouillot.
La Caravane. - Le Carnet Critique. - Le Scarabée. Jeanneret). - L'Art. - Les Cahiers. - Le Faubourg.	4	L'Affranchi. - Après le Cubisme (Ozenfant et Atys. - Ariste. - Les Lettres parisiennes.
Les Humbles. - A l'ami mort (Lucien Jacques). - Les Pionniers de Normandie.	3	Le Néostiche et le Verbe intégral (E, Adam).
Quand ils auront passé de l'ombre à la lumière Grangé). - La chaîne aux anneaux brisés	2	(Louis Boumal). - La procession fleurie (Pierre (Garrigue Garonne).
La Mêlée.	1	
	0	
La Revue Nationale. - La Jeunesse Française.		La Flamberge. - Lutétia.

EVASION

J'ai sonné
On m'a ouvert la porte
Je suis entré
Nul n'a vu le poème qui est entré devant moi
O ce dieu qui nous donne la main
Nous les poètes nous les saints
On nous ouvre la porte et l'on nous dit
Bonjour monsieur il fait froid aujourd'hui
Oui pas mal et vous merci
Un jour un jour les aveugles verront
Et les sourds entendront
Ah mon dieu
Les poètes ne seraient-ils plus seuls avec leur dieu
Marche marche tout au fond
Monte tout au haut tout au haut de la maison
Monte monte sur la maison
Et promène-toi sur les toits comme un couvreur
Et crie dans les cheminées
Ohè comme un ramoneur
Et maintenant assieds-toi donc dans la gouttière
Et balance tes pieds
Sur la ville qui court au ras de terre
Mais voici que tes jambes s'allongent
Tes pieds vont toucher le trottoir
Lève toi et traverse la ville
En causant avec ton dieu

Pierre ALBERT-BIROT

NOTE. — M. **Léonce Rosenberg**. nous annonce la création des Editions artistiques et littéraires de " *l'Effort Moderne* " dont la direction est confiée à M. Maurice Raynal.
Il est a peu près certain qu'on fera là de beaux et sans doute de bons livres et *SIC* est tout heureux à cette pensée.

Imp. Spéciale de " Sic ". Le gérant : Pierre ALBERT-BIROT

Galerie Paul Guillaume

108, Faubourg Saint-Honoré, PARIS. — Téléphone: Elysée 46.24.

ACHAT et VENTE

D'ŒUVRES

de la Jeune Peinture: Matisse, Derain, Picasso, Vlaminck, Chirico, Braque;

des Maîtres Contemporains: Cézanne, Manet, Renoir, Courbet, Toulouse-Lautrec, Pissaro, Sisley, Berthe Morisot, Claude Monet, Degas, Marquet, etc.

et de **SCULPTURES NÈGRES** de tout premier ordre.

M. **Paul Guillaume** se charge de l'exécution de tous ordres d'Achat aux Ventes publiques ou à l'amiable, aussi bien que de la Vente des Collections particulières.

La revue " Les Arts à Paris " renseigne sur les actualités du mouvement des Arts et de la Curiosité.

REVUE et EDITIONS " SIC "

Dépositaire pour la Suisse

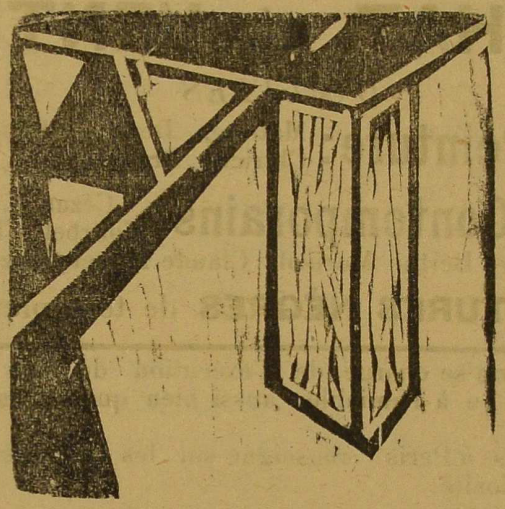
LIBRAIRIE KUNDIG

4, Rue du Rhône, GENÈVE

TOUTE DEMANDE DE SPECIMEN DOIT ÊTRE ACCOMPAGNÉE DE 0,30.

" Casa d'Arte Italiana "

Vic. S. Nicola da Tolentino, 23. — ROMA.



Lampadaire électrique en bois, laqué et soie
dessin de E. PRAMPOLINI.

A Rome on vient d'ouvrir la " Maison d'Art italien " qui est une courageuse affirmation. Enrico Prampolini et Mario Recchi qui sont les fondateurs de la " Maison " ont présenté au public un milieu complètement décoré et meublé selon un style nouveau très original, tout à fait italien. Cette décoration est une Réaction décidée contre la tendance médiocre qui mendiait au passé et à l'étranger motifs, manières et lignes en opposition avec nos caractères ethniques et avec nos exigences modernes.

Les modèles et l'exécution de faïences, de coussins, de meubles, d'étoffes tissées et peintures, etc., sont du peintre et sculpteur Enrico Prampolini.